



comme ceux qu'on annonce pour l'école élémentaire, et donc encore plus en Vallée d'Aoste où la réforme a été anticipée, s'appuyent sur une ressource essentielle, c'est-à-dire les enseignants. Cette question sur le métier de l'enseignant dans l'école nouvelle, le pouvoir public préfère se l'interdire. (Bonne vieille tactique que celle de ne pas poser les questions pour lesquelles on n'a pas les réponses). Mais il y en a qui ne peuvent pas l'ignorer, la repousser: ce sont les enseignants pris, bon gré mal gré, dans la mécanique de l'école qui change.

On ne peut pas ignorer que les relations entre l'enseignant et la société souffrent d'une certaine dévalorisation parce que son image "d'expert" n'est plus sans comparaison, son rôle prédominant en classe est contesté à l'extérieur (par les parents et les élèves) et nié par l'administration toujours hiérarchisée.

Le métier d'enseignant est aujourd'hui plus difficile qu'hier: il n'existe plus sur le mode artisanal et individuel qui était le sien. Il reste à le faire renaître délibérément sur un mode qui suppose des individus compétents et autonomes mais au sein d'équipes ayant le sens d'une responsabilité collective.

Dans les stratégies de changement il est reconnu que rien ne se fera sans la confiance des enseignants, mais elle ne sera pas accordée facilement.

Dans le chorus bien accordé sur des réflexions, somme toute optimistes, un signe discordant nous frappe désagréablement: ce sont les nouvelles qui parviennent du Parlement, en particulier du Sénat, où la réforme de l'école élémentaire non seulement n'avance pas mais régresse.

Souvent, trop souvent, le fossé qui sépare les décideurs des exécuteurs s'élargit au lieu de se combler et les tambours de la presse à l'occasion des congrès ne suffisent pas à étouffer un malaise croissant en ceux qui, sur le terrain, se trouvent confrontés à la distance qui sépare les déclarations et les réalisations.

Giacinta BAUDIN